

## La Rente de Saint Antoine

Un écrivain que nul ne suspectera de superstition et de "cléricisme," M. Marcel Monnier, rédacteur du *Temps*, raconte dans son " *Tour d'Asie* " le fait suivant, qui a eu la Chine pour théâtre.

" Il existe, dans ce pays, des compagnies qui ont pour but de creuser des puits pour faciliter l'irrigation des terres. De ce nombre est la Compagnie de l'Espérance — un nom tout indiqué — ayant pour président M. Whang, un Chinois authentique. Il y a quelques années, l'un des puits appartenant à cette compagnie vint à tarir. On juge de la désolation ! Les bons Chinois, qui composent le conseil d'administration, s'émeuvent et délibèrent sur les mesures à prendre. On vote des prières, des offrandes aux différentes pagodes. Dans le voisinage du puits se trouve une mission française, celle de Tz-Liu-Tsin, ayant à sa tête le P. Boucher. L'un des assistants propose de solliciter son intervention.

" Parmi les administrateurs se trouve justement un chrétien. C'est lui qu'on charge naturellement des pourparlers. Celui-ci va trouver le P. Boucher et lui demande s'il n'existe pas, au ciel, quelque saint dont la spécialité soit de faire retrouver les objets perdus. Le digne prêtre, un peu surpris, répond au délégué qu'en effet la prière est d'un grand secours aux heures difficiles et qu'on peut tout obtenir par l'intercession des saints.

" Mais auquel s'adresser, plus particulièrement pour votre affaire ?

" — Pour votre affaire ?... La question est délicate. Je te dirai pourtant que les ménagères de mon pays, lorsqu'elles ont égaré quelque chose, ont coutume d'invoquer saint Antoine de Padoue.

" — Un grand saint ?  
 " — Des plus grands !"

" Le délégué revient auprès de ses associés et leur expose qu'il a pris sur lui de promettre, en cas de réussite, trois piculs de riz (près de 300 kilos) pour l'hôpital chrétien.

" A ces mots, le conseil se récrie. Trois piculs une fois donnés, quelle misère pour une compagnie comme la leur ! Il faut retourner chez le missionnaire et lui annoncer, qu'en cas de réussite, on donnera trois piculs *par mois* et cela à perpétuité.

" A quelques jours de là, l'eau était revenue dans le puits et la compagnie était dans la joie. L'adage : *Passato il pericolo, gabbato il santo*, n'a pas cours en Chine, paraît-il. La promesse a été scrupuleusement tenue. Et voilà comment, depuis cinq ans bientôt, la compagnie de l'Espérance sert à la mission de Tz-Liu-Tsin une rente mensuelle de trois piculs de riz en l'honneur de saint Antoine de Padoue."



## Plus dur qu'une pierre

Un jour, une dame de la ville s'adressa au P. Bernard Colnago, afin qu'il fit retrouver à son mari, par l'intercession de saint Antoine, un cheval qu'il avait perdu. Le Père se mit en prières et, quelques heures après, effectivement, le cheval fut retrouvé par son maître. Celui-ci toutefois ayant négligé d'en informer sa femme le pieux Jésuite, qui n'avait entendu parler de rien, crut que le Thaumaturge français était demeuré sourd à ses supplications. Il appela donc un de ses enfants de cœur et lui mit dans la main une grosse pierre, en lui disant : " Va-t-en à l'autel de saint Antoine et, lorsque tu seras arrivé, ne manque pas de lui parler en ces termes : Le P. Bernard, vous reproche d'avoir le cœur plus dur que cette pierre ; car, malgré ses instantes prières, vous ne l'avez pas encore exaucé... Pourquoi tarder ainsi à faire délayer votre pouvoir, alors que la nécessité pour laquelle on vous implore est urgente ? "

Le jeune homme se rendit à l'église, exécuta fidèlement l'étrange commission dont il était chargé, et laissa la pierre sur l'autel. Il allait se retirer, lorsqu'il vit, au-dessus du tabernacle, saint Antoine lui apparaître avec son costume de Frère Mineur. Le Thaumaturge lui dit en souriant : " Reprends ta pierre, mon enfant ; reporte-la au P. Bernard... C'est lui qui a vraiment le cœur plus dur qu'un rocher, puisqu'après tant de prodiges, il semble encore douter de ma bonté... La grâce qu'il demande, au surplus, est déjà accordée, depuis plusieurs heures."

## Un Vers écrit par Saint Antoine

Une autre fois, à Rome, S. Antoine n'ayant pas accordé immédiatement une grâce qui lui était demandée, le P. Bernard fit placer aux pieds de sa statue un carton sur lequel étaient écrits ces mots : " *Cunctatum satis est...* " C'est assez de retard ! " Or, à l'instant, la faveur sollicitée fut obtenue et, ce qui est plus merveilleux, à la suite de l'inscription précédemment tracée sur le carton, apparurent ces autres paroles : " *Vicit patientia, vicit...* Le triomphe est à la persévérance ! " De sorte qu'on put lire le vers hexamètre suivant, miraculeusement complété :

*Cunctatum satis est... Vicit patientia, vicit.*

